Étienne DAMOME, *Radios et religions en Afrique subsaharienne. Dynamisme, concurrence, action sociale*

Bordeaux, Presse universitaires de Bordeaux, coll. Identités religieuses, 2014, 319 pages

Thomas Atenga

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10250>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10250

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 354-356

ISBN : 9782814302716

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Thomas Atenga, « Étienne DAMOME, *Radios et religions en Afrique subsaharienne. Dynamisme, concurrence, action sociale* », *Questions de communication* [En ligne], 28 | 2015, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10250> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10250>

de présenter des répertoires argumentatifs inédits. En effet, outre le répertoire idéologique des tenants de la laïcité classique à la française, on trouve : un répertoire religieux, notamment du côté de l'islam, deux répertoires féministes, celui du féminisme « traditionnel » et celui du féminisme « paradoxal » (défendant la liberté de port du voile au nom d'arguments féministes) et enfin un répertoire sociohistorique se présentant comme non dogmatique et tenu par des représentants de la société civile et certains politiques. Pour les auteurs, le dispositif télévisuel ne présente pas de processus d'intercompréhension, mais la construction d'un Autre musulman fantasmé, réduit à ses positions les plus rigoristes. Il est donc « comme un initiateur et une caisse de résonance de la "panique morale" qu'introduit l'affirmation de l'Islam en France » (p. 115).

Média le plus écouté, la radio, se fait d'abord peu l'écho de l'affaire du voile et ce n'est qu'à partir de 2003-2004 que les pics d'occurrences du terme *laïcité* sont plus élevés. Le traitement radiophonique de celle-ci est étudié plus spécifiquement à travers trois émissions : *On refait le monde* (RTL, Christophe Hondelatte), *Le Téléphone sonne* (France Inter, Alain Bedouet), *L'Interview de Jean-Pierre Elkabbach* (Europe 1). Même si une question est annoncée puis problématisée, les émissions se différencient par leur public (populaire, diplômé, cadre), les participants (journalistes, représentants d'institutions, d'associations, acteurs politiques...) avec leur postures spécifiques (commentateur, expert, acteur ou décideur). Dans le premier cas, l'argumentation prédominante comprend une polarisation, des narrations ou anecdotes, avec des affirmations et des arguments idéologiques et politiques. Dans le deuxième, la dimension d'expertise prédomine et débouche sur des arguments réels de type sociologiques et sociopolitiques. Dans le troisième, la posture pragmatique domine. Les débats publics apparaissent construits selon la politique éditoriale de chaque émission. Plusieurs régimes (discours critique, opinion, partage) sont présents, mais les auteurs s'attardent sur le régime émotionnel du partage, tenu par les journalistes eux-mêmes et « perçu de plus en plus comme légitime et respectable dans la sphère publique » (p. 135). Cette prégnance est plus forte sur les radios à destination d'un public populaire et amène *in fine* les auteurs à poser la question « des moyens mis en œuvre au sein des rédactions journalistiques pour qu'elles assurent leurs responsabilités sociales » (p. 137), ajoutant que cette question reste « taboue ».

Le dernier chapitre de l'ouvrage (pp. 139-156) est consacré à l'analyse de la controverse consécutive au discours du Latran. Cette controverse est étudiée en

tant qu'elle rend manifeste l'interdiscursivité latente et la dimension dialogique du discours. Polémique déclenchée après le discours du président de la République de l'époque, elle s'étale sur deux à trois semaines. La controverse donne à voir plusieurs lieux de confrontation : l'implication de la personne, les valeurs de la République, le concept de laïcité ainsi que les « racines chrétiennes » et les motivations du discours.

Les analyses présentées servent donc un triple objectif. En premier lieu, elles offrent, sur un exemple particulier, un modèle d'analyse des controverses médiatiques avec une présentation des concepts qui y sont investis (controverse et polémique, type de connaissance, représentation sociale normative, caractère polylogal du discours...). En un temps où l'éducation aux médias apparaît comme un enjeu important de l'éducation et de la formation à la citoyenneté, il était important de le signaler. En deuxième lieu, elles contribuent à construire une cartographie des positionnements et des arguments mis en jeu dans la controverse sur la laïcité. En troisième lieu, enfin, elles permettent de construire au regard de la problématique de la laïcité un décentrement vis-à-vis d'une entrée directe dans la question, laquelle ne peut que manquer les dimensions de construction de la représentation que l'analyse de la controverse fait précisément sentir.

Les études de cas sont particulièrement intéressantes – même si elles sont assez brèves, sauf la dernière. Ceci posé – et c'est évidemment le destin de telle étude et la rançon même de leur scientificité –, les événements récents sont venus modifier de manière assez profonde l'agenda politique, de telle sorte que la poursuite de la recherche garde sa légitimité en cette période troublée. En l'initiant, l'ouvrage y contribue par sa méthodologie et son contenu, et sera d'une grande utilité pour qui dispose déjà d'une culture préalable sur la notion et saura s'en servir.

Laurent Husson

Écritures, université de Lorraine, Espé de Lorraine, F-57000
laurent.husson@univ-lorraine.fr

Étienne DAMOME, *Radios et religions en Afrique subsaharienne. Dynamisme, concurrence, action sociale*. Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, coll. Identités religieuses, 2014, 319 pages

Une audiosphère confessionnelle avec ses modes de production, ses logiques informationnelles, communicationnelles, commerciales, partenariales et sociales propres, s'invente en Afrique subsaharienne dans la longue durée. Les formes professionnelles

qu'elle prend au Bénin, au Burkina Faso, au Ghana et au Togo, son « potentiel encore largement inexploité » (p. 16) préoccupent Étienne Damome depuis sa thèse soutenue en 2007 (*Radios et religion en Afrique : information, communication et/ou prosélytisme. Analyse comparée des cas du Bénin, Burkina-Faso, Ghana et du Togo*, thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Université Bordeaux 3). Ce livre élargit sa perspective terrain en y incluant le Kenya, la République démocratique du Congo, la Tanzanie. Aux détours des analyses, il ne manque pas de bifurquer par l'Afrique du Sud, le Cap-Vert, la Côte d'Ivoire, le Nigéria (pp. 86-90). Il ambitionne de « caractériser les usages que les institutions religieuses font des médias, les fonctions qui leurs sont assignées, ainsi que la communications spécifique développée, et les discours élaborés » (p. 16).

Les termes « radios religieuses » ou « radios confessionnelles » renvoient non pas exclusivement aux contenus, mais à l'obédience du promoteur. Dans un continent où la culture de l'oralité structure encore fortement les échanges interpersonnels, « la radio a une vertu essentielle pour qui veut décupler les moyens de la mission de l'Église ou de l'appel à l'islam. Moyen de communication de masse et outils d'animation des communautés, elle permet de toucher les non-atteints mais aussi les fidèles et ouvre une voie pour l'approfondissement personnel de la foi » (p. 16). L'avènement des radios confessionnelles est constitutif de la trajectoire sociale et politique de l'État en Afrique, de la période coloniale aux indépendances en passant par les années de monolithisme. D'après l'auteur, c'est « après la libéralisation de l'espace audiovisuel dans les années 90 qu'on peut parler d'une véritable explosion de radios religieuses de tous bords, modifiant considérablement le paysage médiatique dans la plupart des cas » (p. 32).

La notion de radio confessionnelle balaie un large spectre qui va des radios catholiques, protestantes et néo-évangéliques jusqu'aux radios musulmanes. Ces dernières, « tard venues » du paysage radiophonique religieux d'Afrique, sont encore en infériorité numérique. Selon Étienne Damome, cette situation trouve son origine dans le fait que, « ces dernières années, les musulmans d'Afrique de l'Ouest s'étaient davantage illustrés dans la construction des mosquées et la formation des jeunes cadres notamment au travers de la technologie wahhabite dispensée en Arabie Saoudite et dans les universités arabo-islamiques ouest-africaines » (p. 65). La socio-anthropologie de l'audiosphère religieuse en Afrique présentée est une contribution significative en ce qu'elle ne se cristallise pas sur la radio comme simple produit dérivé de

l'entreprise coloniale et ses éléments constitutifs que furent les missions de civilisation et d'évangélisation par exemple. Elle s'intéresse aux logiques autochtones d'usages et d'appropriation de cette technologie, aux fonctions assignées par leurs promoteurs.

L'auteur porte une attention particulière au fonctionnement et aux contenus. Sur le fonctionnement, le lecteur apprend que ce sont des radios à but non lucratif qui ne sont pas autorisées à diffuser des émissions ou des informations politiques ou à donner la parole aux représentants des partis politiques durant ou en dehors des campagnes électorales, etc. (p. 77). Au quotidien, ces structures reposent généralement sur des bénévoles pas toujours formés. Et l'auteur remarque : « Le problème étant que l'amateurisme est certes sympathique, mais il n'est pas porteur d'avenir » (p. 85). Même si, quelques pages plus tôt, il souligne déjà que « les radios confessionnelles sont mieux organisées que leurs consœurs commerciales. Le caractère communautaire y contribue-t-il sans doute » (p. 82). Les formes de capitalisation et de financement interrogent elles aussi et font apparaître une économie de type patrimoniale, voire familiale, qui repose d'abord sur l'apport du promoteur : « Pour la plupart des entreprises de radiodiffusion confessionnelles, le gros du financement incombe à leurs promoteurs. Ainsi les responsables d'église et/ou de structures ecclésiales locales, ainsi que les imams et autres responsables de communautés musulmanes sont les premiers pourvoyeurs des fonds dont vivent les entreprises radiophoniques » (p. 89). L'analyse de contenu des programmes qu'il propose au chapitre 5 (pp. 131 et sqq.) indique qu'ils sont multiples et composites. Un des chapitres où il reconnaît avoir éprouvé le plus de difficulté du fait du faible archivage et du caractère souvent disparate et discontinu des archives existantes parfois sur une même émission.

Néanmoins, Étienne Damome estime qu'on peut en extraire quelques grands traits qu'il nomme, au chapitre 8 (pp. 207 et sqq.), « les logiques de la communication religieuse en Afrique », c'est-à-dire « l'usage que les institutions font des médias », et non pas les « positionnements des uns par rapports aux autres au sein de l'institution et les ajustements dans les rapports avec la société... », encore moins « la circulation de l'information entre fidèles et représentants de l'appareil, mais de la communication médiatique de l'institution dans son ensemble » (p. 208). À partir des terrains labourés, l'auteur affirme que, « du point de vue théorique, quatre caractéristiques marquent la logique médiatique de la communication religieuse, du moins en Afrique. Elle est ambivalente, communautaire, utilitariste et médiatrice » (p. 208).

À la lecture, l'ambition de ce chapitre apparaît par trop générique et typifiante, là où l'hétérogénéité et la diversité des terrains de l'auteur auraient demandé plus de nuances soit à l'intérieur d'un même contexte pays, soit dans des pays différents, ou encore en termes régional, sous-régional, francophone, anglophone, etc. De même, ces logiques ne sont pas mises en perspective avec des problématiques comme le radicalisme, le terrorisme, etc. qui travaillent pourtant nombre de terrains de son corpus. Reste que le livre rend très bien compte de la manière dont « les médias constituent une force de changement » (p. 254) et sont des supports de l'action de développement des organisations locales et internationales qui interviennent sur les terrains africains. Même si elles sont d'obédiences confessionnelles, ces radios jouent un rôle politique déterminant en ce sens qu'elles touchent à plusieurs niveaux d'une manière ou d'une autre, « à l'amélioration des conditions de vie des populations » (p. 254). En contribuant à la promotion des cultures locales, elles participent à la formation et à la structuration des espaces publics nationaux. À travers leurs ondes, « l'engagement politique s'exprime davantage sous l'angle de la sensibilisation pour une bonne culture démocratique et de la mise en place des conditions de l'avènement d'un véritable espace de dialogue » (p. 256) dans un contexte où l'histoire connaît des accélérations qui recomposent toutes les strates sociales, rendant toujours provisoires les résultats des recherches.

Thomas Atenga

Université de Douala, CMR
thomas.atenga@gmail.com

Karine ESPINEIRA, *Médiacultures : la transidentité en télévision. Une recherche menée sur un corpus à l'INA (1946-2010)*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques sociales, série Sociologie du genre, 2015, 227 pages

Dans un contexte social où l'hégémonie des représentations hétéro-normatives au sein des espaces publics de communication reste encore un grand impensé, la question de l'objectivation des modes de vie transidentitaires est un enjeu important pour les sciences humaines et sociales. C'est dans ce cadre que s'inscrit le travail de recherche de Karine Espineira, docteure en sciences de l'information et de la communication, cofondatrice et co-responsable de l'Observatoire des transidentités et de la revue *Cahiers de la transidentité*. Dans son premier ouvrage, *La Transidentité, de l'espace médiatique à l'espace public* (Paris, Éd. L'Harmattan, 2008), en tant que

chercheuse trans – plutôt que l'adjectif *transsexuel* refusé par la plupart des transgenres en raison de sa connotation psychiatrisante, nous utilisons le terme *trans* pour désigner les personnes qui ont effectué une transition pour devenir physiquement une femme mtf (*man to female*) ou un homme ftm (*female to male*) –, Karine Espineira posait une déconstruction radicale des représentations « exotiques » des corps transidentitaires au sein des médias. Dans *La Transyclopédie*, ouvrage co-dirigé avec Maud-Yeuse Thomas et Arnaud Alessandrin (Paris, Éd. des Ailes sur un tracteur, 2012), elle montre les différents modes de vie des trans, depuis celles et ceux qui ont choisi de passer par une intervention chirurgicale à celles/ceux qui se limitent à des formes de travestissement ou à des prises d'hormones. C'est également ces enjeux que l'on retrouve dans *Médiacultures : la transidentité en télévision*, accompagnés d'une investigation empirique importante sur un corpus courant sur presque 50 années et d'une objectivation très fine cherchant à concilier les impératifs éthiques de la militante et scientifiques de la chercheuse. Karine Espineira prend pour point de départ le film *Laurence Anyways* (2012) de Xavier Dolan et la série *Hit & Miss* (Abbott, 2012). En regardant la réception de ces productions audiovisuelles, elle constate que les trans ne se reconnaissent guère dans les représentations que l'on donne d'eux : « Pourquoi les personnes trans du réel ne se reconnaissent pas dans les figures trans présentées dans les médias ? Comment expliquer la dichotomie » (p. 12) ? Pourquoi ce clivage entre les façons de montrer les personnes trans dans les productions médiatiques et les modes de vie empiriques d'individus ayant effectué leur transition ? À partir d'une approche généalogique, Karine Espineira rend compte des dispositifs de normalisation et des formes de savoirs produits par les pouvoirs bio-politiques à propos des corps transidentitaires (pp. 35-37). L'intérêt de l'ouvrage se trouve dans sa façon très foucauldienne de penser les hétéronormativités, en combinant les approches communicationnelles de Marie-Joseph Bertini, Éric Maigret ou Éric Macé avec la *queer theory* (Judith Butler, Teresa de Lauretis) ou les conceptions de l'imaginaire chères à Cornelius Castoriadis. En effet, comme l'a souligné le penseur grec, l'imagination conditionne des représentations bien réelles du social. Il y a un imaginaire dominant dans la société qui contribue à créer des images stéréotypées des trans dans les médias, sans se préoccuper de savoir si les personnes représentées de cette façon ne se sentiront pas blessées par ce qui est montré. Cet imaginaire commun n'est pas « l'imaginaire de tous » mais « l'imaginaire connu par tous » (p. 25). D'ailleurs, il ne s'inscrit pas forcément dans des logiques de censure, mais plutôt dans les pratiques de contrôle dont Karine Espineira rend